Vincent Borel, Antoine et Isabelle

Paris, Éditions Sabine Wespieser, 2010, 489 pages, 24 euros

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/896>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.896](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.896)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 174-175

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Vincent Borel, Antoine et Isabelle », *Hommes & migrations* [En ligne], 1288 | 2010, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/896> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.896>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Vincent Borel, *Antoine et Isabelle*

Paris, Éditions Sabine Wespieser, 2010, 489 pages, 24 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Vincent Borel, *Antoine et Isabelle*, Paris, Éditions Sabine Wespieser, 2010, 489 pages, 24 euros

NOTE DE L'AUTEUR

Né en 1962 à Gap, Vincent Borel a publié chez Sabine Wespieser, *Baptiste* (2002), *Mille Regrets* (2004), *Pyromane* (2006). Il y a peu, Vincent Borel, le petit-fils d'Antoine, a obtenu la nationalité espagnole.

- 1 Une discussion ouvre le livre. Le narrateur – et auteur – se coltine un imbécile, professionnel des médias, qui, expérimentant sans doute ses capacités à “faire le buzz” (ou ramdam en bon français), prétend que les camps de concentration n’ont jamais existé. Après le dîner, Michel, l’hôte et patron de ses commensaux, resté silencieux durant la passe d’armes, confie au narrateur quelques secrets sur l’origine de sa fortune, héritage d’une dynastie d’industriels lyonnais. La famille de Michel était dans la chimie. Les gaz rapportèrent gros à ses aînés ; l’ypérite des champs de bataille de la Première Guerre mondiale et le Zyklon B des camps d’extermination de la Seconde.
- 2 Vincent Borel écrit alors l’histoire des deux familles, celle du narrateur-auteur et celle de Michel Ferlié. Le récit court de 1917 à 1949. Antonio et Isabel sont les grands-parents du narrateur. Quant aux Gillet, ils comptent trois frères, Edmond et son épouse Léonie, l’héritière des filatures Motte de Roubaix, Paul et Charles.
- 3 Avec Antonio et Isabel défilent l’exode rural, depuis Garrucha en Andalousie pour elle, et Miravet en Catalogne pour lui, l’arrivée à Barcelone, la misère, l’exploitation et le mépris du patronat barcelonais, l’éveil politique et l’engagement d’Antonio en faveur

de la République. Aux succès électoraux répondra le *pronunciamiento* franquiste. Aux atrocités de la guerre civile succédera l'exil vers une France où, en 1936-1937, par “*lâcheté*”, “*le front populaire français [avait achevé] de poignarder son frère espagnol*”, écrit Vincent Borel. Après la dure expérience des camps de concentration, ici celui de Septfonds ou celui du Pont-La-Dame dans les Hautes-Alpes, Antonio s'engage dans la Légion étrangère pour poursuivre le combat contre le fascisme, cette fois contre l'envahisseur allemand. Prisonnier, il est expédié à Mauthausen. C'est là que furent déportés 7 297 républicains espagnols. 4 761 n'en sont pas revenus¹. Ici, l'écrivain laisse la place au témoignage direct, celui d'Antonio. Son grand-père.

- 4 L'homme incarne cette incroyable force et volonté de ces républicains espagnols qui jamais ne baissèrent les bras et ne courbèrent l'échine. “*Les républicains ? Des durs à cuire, têtus, solidaires et sans la faille d'un soupçon dans leur haine du fascisme.*” Le fascisme ayant plusieurs visages, ce sera jusque sur son lit de mort pour Antonio, devenu Antoine à sa naturalisation.
- 5 En parallèle, Vincent Borel raconte la saga des Gillet, famille d'industriels lyonnais donc, placée en cinquième position sur la liste des 200 familles possédant la France établie par *L'Humanité*. Avec la même précision et méticulosité qu'il brosse le tableau des conditions et des revendications des ouvriers catalans, il décrit, par le menu la naissance d'un empire industriel et sa puissance. Tout y passe : les inventions (la viscose, le nylon, les engrais, mais aussi l'ypérite) et le travail des créateurs ; les stratégies de développement, les alliances, en France avec les Perret, les Carnot et autres Poulenc, en Allemagne avec Ruedell, IG Farben, Dupont de Nemours aux USA ; les accointances entre les milieux de la finance et de l'industrie et celui de la politique. Il montre aussi comment les Gillet vendirent du gaz aux nazis.
- 6 C'est un pan entier de l'histoire du xx^e siècle que décrit ici Vincent Borel : celui de la constitution des premiers empires industriels, préfiguration d'une mondialisation naissante et d'une société de consommation, la rentabilité à tous crins et le taylorisme au service de l'argent roi, celui aussi des revendications (et des divisions) ouvrières, des sacrifices consentis pour une société plus juste et plus solidaire.
- 7 L'une des grandes forces de l'auteur – déjà vérifiée dans l'éblouissant *Mille Regrets* qui se déroulait au xvi^e siècle – consiste à restituer une époque, une société, à sortir le grand-angle pour plonger dans le quotidien de ses personnages et des cercles décrits. La documentation est prodigieuse, encyclopédique, et la curiosité gourmande. Cela ne nuit nullement à la trame littéraire, au romanesque du récit et à la densité des personnages.
- 8 L'immigration traverse le roman. De l'exode rural des aïeux vers Barcelone, en passant par la *Retirada*, jusqu'à l'utilisation des immigrés et autres “indigènes” de l'empire colonial comme force de travail et de division par le patronat français ou comme chair à canon pour la défense de la France impériale.
- 9 Il faut lire *Antoine et Isabelle*, pas seulement pour sa valeur intrinsèque, l'histoire et la littérature. Il faut le lire aussi pour ses nombreuses résonances avec l'actualité : qu'il s'agisse des débats et des enjeux de société, de la montée ou de la résurgence des fascismes en Europe, des pratiques et de la corruption des classes dirigeantes, de l'immigration et de son inscription dans la construction nationale ou des identités déracinées.

NOTES

1. Pierre et Marie Salou Olivares, *Les républicains espagnols dans le Camp de concentration nazi de Mauthausen. Le devoir collectif de survivre*, Edition Tirisias, Collect. Les oubliés de l'histoire, 2005, 910 pages, 36 euros.